

LA PRESSE

La Presse

Actuel Santé, dimanche 13 mai 2007, p. ACTUEL2

Des budgets qui explosent

Breton, Pascale

L'hôpital **Maisonneuve-Rosemont** est victime de son succès. Plus de 80 % des patients opérés pour une chirurgie de la hanche sont des candidats au resurfaçage. Mais ça coûte cher. Et le budget explose.

La nouvelle technique n'est pas indiquée pour tous. Le patient doit être jeune, actif et en bonne santé. Généralement, de 20 à 25 % des patients sont de bons candidats.

" Mais ici, nous avons l'expertise, nous avons fait des recherches. Nous utilisons ces prothèses chez plus de 80 % de nos patients ", explique le Dr Pascal-André Vendittoli, chirurgien orthopédique à l'hôpital **Maisonneuve-Rosemont**.

Dans cet hôpital, environ 250 chirurgies de la hanche sont effectuées avec les nouvelles techniques qui utilisent des prothèses en métal contre une cinquantaine pour la prothèse en plastique standard.

Québec ne fait pas la différence

Des patients de partout dans la province sont dirigés vers l'établissement. Le problème est que le budget consenti par Québec pour la chirurgie est le même. Il n'y a pas de distinction entre une prothèse standard en plastique et une coupole en métal. Pourtant, la seconde coûte de 30 à 40 % plus cher.

" Le budget de notre hôpital est train d'exploser. Le gouvernement ne reconnaît pas l'expertise des gens. C'est difficile pour un groupe de chirurgiens comme le nôtre, qui veulent développer des choses, qui veulent permettre à des patients de bénéficier des nouvelles technologies ", lance le Dr Vendittoli.

De fait, au ministère de la Santé et des Services sociaux, on est même incapable de dire combien de chirurgies de resurfaçage ont été effectuées, ni même quels hôpitaux offrent le service. Toutes les techniques de chirurgie de la hanche sont regroupées dans une seule catégorie, sans distinction.

Pourtant, le resurfaçage permet des bénéfices importants pour la société. Les gens peuvent reprendre les activités ou le travail qu'ils effectuaient avant la maladie sans pratiquement aucune contrainte. " Pour une personne de 40 ou 50 ans, le coût additionnel de cette prothèse est tout à fait justifié ", affirme le Dr Vendittoli.

Un des patients traités est un policier de l'escouade tactique du Service de police de la Ville de Montréal. " Si on lui avait fait une prothèse totale de hanche standard, il n'aurait pas pu retourner à son emploi. Avec ces nouvelles prothèses, on est en train de changer les mentalités. On dit aux employeurs qu'il n'y a pas de limitations. Le patient peut retourner travailler comme pompier, policier, plombier, charpentier. "

Illustration(s) :

Le diamètre de la prothèse de métal est plus grand que celui de la traditionnelle prothèse en plastique, ce qui réduit le risque de luxation de la hanche.

Catégorie : Société et tendances

Sujet(s) uniforme(s) : Hôpitaux, soins hospitaliers et urgences

Taille : Moyen, 308 mots

© 2007 *La Presse. Tous droits réservés.*

Doc. : news-20070513-LA-0063